

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 34

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 25 SEPTEMBRE 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE XVII

(suite)

A la pointe du jour, Daniel se leva, très résolu d'aller se rendre lui-même au chef delaware. Il ouvrit sans bruit sa porte, afin de ne pas troubler le sommeil de Walter; mais quel ne fut pas son étonnement en apercevant le lit vide!

Son premier regard se dirigea vers le mur où son camarade de chasse acrochait d'ordinaire ses armes; elles n'y étaient plus. Sur la table il aperçut la lettre, et reconnut aussitôt l'écriture, car Walter avait lui-même appris à écrire à Daniel. La lettre était adressée à M. Taylor. Que pouvait-elle contenir? Pourquoi le brave garçon n'était-il pas là? Le nègre saisit le papier avec un tremblement nerveux, et tenant la lettre à la main, il s'élança au dehors, jusqu'à la porte de l'enceinte, qu'il trouva entr'ouverte.

Il ne restait plus un seul Indien dans le voisinage.

La Panthère Noire se sentit comme paralysé, et eut à peine la force de prendre connaissance du contenu de ce papier, qu'il tenait dans ses mains tremblantes. A mesure qu'il lisait, il découvrait l'héroïque dévouement de son maître pour le sauver de la mort.

Incapable de prononcer une parole, il ne pouvait même pas pleurer; il tomba à genoux et serra la lettre sur son cœur.

Que faire? Il l'ignorait. Il n'avait pas assez de présence d'esprit pour prendre un parti: ce qui arrivait était trop étrange. Le visage appliqué sur le sol, il se lamentait, comme accablé par la plus immense infortune.

Tout à coup, reprenant ses idées, il se releva et courut tout d'un trait à la chambre de son maître. "M. Taylor, cria-t-il, Walter, notre maître est parti?"

"Que dis-tu là? répliqua le colon, Walter est parti?"

Et sautant à bas de son lit, il s'empara du message que Daniel lui présentait.

"Oui, Monsieur, il est parti avec les Delawares; lisez plutôt. Je vais courir après lui pour le délivrer des mains des Indiens. C'est moi qu'ils voulaient et non pas Walter; et c'est moi qu'ils auront," hurlait le malheureux, en proie au plus violent désespoir, et contemplant d'un œil hagard la missive que le fermier avait ouverte d'une main tremblante, et dont il dévoilait le contenu avec une anxiété croissante.

"Walter, mon Walter! s'écria enfin M. Taylor d'un accent désespéré, en laissant tomber sa tête dans ses deux mains.

"Il reviendra, il le faut: vous l'aurez, soyez-en certain," criait le nègre, qui allait s'élançant à la recherche de son ami; mais M. Taylor lui saisit le bras en lui disant:

"C'est inutile, Daniel, il ne reviendra pas. Crois-tu que Walter consente jamais à recouvrer sa liberté au prix de ta vie?"

Daniel ne voulait rien entendre.

"Quand les Delawares m'auront

tué, le jeune maître ne restera plus avec eux, vociférait-il d'une voix aiguë, tout en s'efforçant de s'arracher à l'étreinte de M. Taylor.

"Tiens, reprit ce dernier, écoute ce qu'il écrit à ton intention, et juge toi-même: à quoi te servirait de le suivre?"

En entendant les recommandations de Walter, Daniel demeura abasourdi; il répétait sans cesse en joignant les mains:

"Pourquoi ne suis-je pas allé me rendre plus tôt?"

"Ce n'est pas ta faute, mon bon ami, puisque nous te l'avions défendu. La Providence a conduit toute cette affaire; elle n'abandonnera pas certainement notre enfant, et nous le reverrons un jour. Walter existe, il vit pour nous seulement; il sait bien qu'avec lui nous avons perdu une grande partie de notre bonheur; donc il reviendra!"

Le colon oubliait ainsi lui-même sa douleur pour apaiser celle de son fidèle serviteur; mais son pauvre cœur défaillit de nouveau en présence du désespoir de sa famille, lorsqu'il eut fait connaître à sa femme et à ses enfants le sacrifice du brave garçon.

Pendant que ceci se passait, Walter chevauchait à côté du Léopard, sans prononcer une parole: des larmes brûlantes roulaient le long de ses joues.

"Ton cœur est triste, mon frère, lui dit enfin avec compassion le chef delaware, et je m'en afflige. Ta présence au milieu de nous me rend cependant si heureux, que tu devrais en être satisfait. Les Delawares te chériront, et un jour tu seras un grand chasseur parmi nous: c'est toi qu'ils suivront quand le Léopard sera trop vieux pour pouvoir monter à cheval et trop débile pour envoyer une balle bien dirigée au cœur des bêtes du désert. Les plus beaux chevaux seront pour toi, et les squaws de mon peuple te prépareront les plus belles fourrures et les plus beaux vêtements.

"Je n'aurai pas besoin de tout cela pour être heureux, tant que je saurai mes amis de Bear-Creek tranquilles dans leur habitation, répondit Walter, qui contemplant, l'œil humide, la luisante crinière de son impatient étalon.

"Rien ne viendra altérer leur quiétude, et tu iras les voir deux fois par an.

"Vous me l'avez promis, Léopard, et vous tiendrez votre promesse, n'est-ce pas? sans cela je ne saurais avoir de repos.

"Tu vas jouir d'une vie que tout visage pâle envierait. N'ayons-nous pas en abondance les biens désirables? Chez les Américains, le seul mobile est l'argent, et jamais ils n'ont acquis tout ce qu'ils convoitent; c'est pour cela que nous nous rions d'eux. Jamais on n'a vu aucun de nous malheureux ou attristé par la soif de l'or."

Walter ne répondait pas, et le chef profita de ce silence pour lui dépendre la vie des Indiens sous les plus riantes couleurs.

La troupe des Delawares traversait à ce moment une riante prairie tout émaillée de fleurs, et se dirigeait vers le nord-ouest.

L'intention du chef était de suivre la lisière de la prairie brûlée jusqu'à la rivière Rouge, où l'on devait infailliblement rencontrer du gibier en abondance.

Walter et son compagnon chevauchèrent à une certaine distance en avant du reste de la tribu; c'était là un moyen adroit de la part du Léopard de fournir au jeune homme l'occasion de tuer quelque gibier. Derrière eux les guerriers avançaient plus lentement; ils étaient suivis des chevaux portant les tentes et les provisions de toute sorte. Enfin, tout à fait à l'arrière-garde, venaient les femmes, montées sur leurs haquenées.

Walter abattit un grand nombre de têtes de gibier pendant cette journée, et le chef, fier de l'adresse de son ami, laissa ramasser ces provisions de bouche par les Peaux-Rouges qui le suivaient.

Le soir venu, il désigna pour lieu de campement le bord du ruisseau où Walter avait retrouvé Rupert, près du bois où avait eu lieu sa lutte avec l'ours gris.

Le pauvre Walter, profitant des obscurités du crépuscule, alla se placer à l'afût dans les bois, et une heure après les Indiens qui l'avaient accompagné rapportèrent deux superbes antilopes, produit de sa chasse.

Le lendemain, au lever du soleil, la petite troupe se remit en marche, et suivit le bord du bois de chênes qui aboutissait à la rivière Rouge, et le long duquel la prairie avait été dévorée par l'incendie.

L'herbe naissante recouvrait le terrain d'un épais tapis de verdure au milieu duquel les cerfs, les bisons et les antilopes s'ébattaient les uns près des autres.

La piste suivie par les Delawares était charmante; ils avançaient couverts par un épais feuillage, et posaient les pieds sur un moelleux tapis de verdure.

Leurs yeux, dont aucun obstacle n'arrêtait la portée, découvraient un panorama magnifique, et ils faisaient à l'envi à chaque instant quelque gibier nouveau.

Le piétinement des chevaux effarouchait des volées de poules de prairies, qui en cette saison se réunissent par centaines pour couvrir au milieu des herbes les plus hautes ou parmi les buissons.

Ces oiseaux s'envolaient avec un bruyant crépitement d'ailes, et cherchaient un refuge sur les branches élevées des chênes. Chaque coup de feu faisait tomber à terre au moins un de ces magnifiques gallinacés, et ce fut une grande satisfaction pour l'Indien, lorsqu'il vit son compagnon en abattre plusieurs à l'aide de son revolver.

Les deux chevaux marchèrent ainsi toute la journée sous le frais ombrage de la futaie, dont les cimes étaient brûlées par les rayons d'un soleil de feu.

"Ami, vois-tu là-bas une ma-

nade de chevaux sauvages? s'écria tout à coup le chef en indiquant à travers les arbres un point éloigné sur la prairie; ces animaux ne nous ont point encore vus.

Je voudrais bien les rejoindre, répondit le chasseur; car ces mustangs me semblent être d'une race pure. Un cheval libre a une bien plus belle allure que lorsqu'il est captif.

Si cela te fait plaisir, répondit le chef, viens avec moi, je te mènerai près d'eux; seulement, aie bien soin de dissimuler ton corps derrière la tête de ton cheval.

En parlant ainsi, le Léopard se dirigea au centre de la forêt, afin d'être mieux caché du troupeau par les arbres.

Walter et son compagnon étaient parvenus à environ cinq cents mètres de la manade, quand le premier se pencha à l'oreille de l'Indien et lui dit à voix basse: "Arrête, laisse-moi inspecter l'horizon."

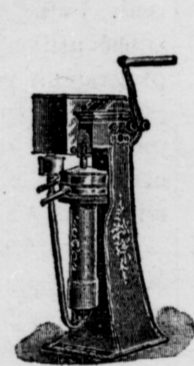
Il tira précipitamment son télescope et le porta vivement à ses yeux; puis il le passa à son ami. Je suis sûr que tu cherches au milieu du troupeau ton ancien cheval favori, dit le Léopard en riant.

"C'est vrai; car voici là bas, à droite, un animal qui ressemble en tout point à mon pauvre cheval

SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.
Hand, Belt Power and Steam Turbine.
NO DISCS
or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed. Low-down Supply Can.

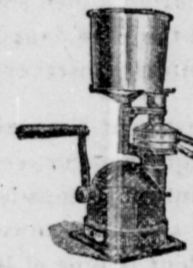
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

blanc. Je voudrais bien le voir se tourner un peu, ajouta Walter en se servant de nouveau de la lunette. Bravo! il a fait un bond, et je suis maintenant certain que c'est bien mon Rupert; car je découvre les marques de la selle sur son dos.

Le brave garçon, en proie à une joie folle, indiquait au Léopard un animal qui paissait à l'écart du troupeau.

Est-ce possible? donne-moi ton instrument pour mieux voir," fit le chef en prenant la lunette. Et après un moment il ajouta: "En effet, cet animal a déjà subi le joug de la selle et du mors; puisqu'il l'a déjà porté, tu seras bientôt à même de le monter de nouveau. Reste-là sous cet arbre jusqu'à mon retour, je vais aller chercher mon cheval de guerre, et je rattraperai ton ancienne monture.

Sans ajouter un mot de plus, le chef indien reprit au galop le chemin qu'il avait déjà suivi. Walter ne pouvait pas distinguer les autres Peaux-Rouges, en raison de l'avance qu'il avait prise sur eux.

Son cœur battait en suivant des yeux son cheval Rupert; plus il examinait, plus il était convaincu que c'était bien sa monture favorite.

(suite à la 8me page)

Il fixait avec une extrême impatience le point où le Léopard avait disparu au centre du bois, et cherchait l'endroit où il allait se retrouver.

Son agitation lui faisait à chaque instant croire qu'il entendait le galop de sa monture, et cependant rien n'apparaissait encore.

Les chevaux sauvages continuaient à brouter les herbes avec la plus grande quiétude; quelques-uns d'entre eux se vautraient dans l'herbe; mais on aurait dit que Rupert était un étranger parmi eux, car il se tenait toujours à quelque distance du gros de la troupe.

Cette observation suffit au jeune homme pour être persuadé que c'était bien son cheval blanc qu'il avait devant les yeux.

L'impatience de Walter lui faisait trouver le temps fort long; il redoutait à chaque instant de voir s'éloigner sa bête favorite.

Enfin le chef delaware parut; il avançait au pas, monté sur un superbe étalon blanc, dont la selle était recouverte par une magnifique peau de jaguar. Une large bande d'un drap écarlate couvrait sa poitrine et ses jambes; pour